

# DU PLAISIR D'ÉCOUTER AU PLAISIR DE LIRE



par Régine Michel\*

*Afin d'enrichir les supports de lecture proposés aux enfants aveugles, Benjamin's Media a choisi une formule originale d'édition : un enregistrement audio accompagne l'album « ordinaire » et sa transcription en braille. Régine Michel explique pourquoi et comment s'effectuent les choix de la mise en scène sonore : elle montre comment l'enfant peut trouver dans le son les éléments de compréhension et d'interprétation qu'il ne peut percevoir par l'image.*

L'association Benjamin's Media a été fondée en 1987 dans le cadre d'émissions radiophoniques destinées aux enfants. Pour les 4-8 ans une demi-heure hebdomadaire d'histoires, de poèmes, de chansons, jetant des ponts entre l'oral et l'écrit, entre écouter, lire, écrire.

Ses douze membres fondateurs étaient bibliothécaires, enseignantes, éducatrices, psychologues, réalisatrices, musiciens, et plusieurs d'entre eux exerçaient leur profession dans le secteur du handicap. Leur projet associatif voulait favoriser chez les enfants l'émergence du goût de lire et permettre d'observer le rapport des enfants au récit oral structuré dissocié d'un support visuel, et leur rapport aux moyens d'expression sonore en général.

Lorsqu'en 1989 nous avons été plus particulièrement sensibilisés aux difficultés que rencontrent les enfants aveugles dans l'accès précoce aux livres, notre expérience radiophonique nous a suggéré que, pour les enfants privés de vision, une méthode spécifique de mise en scène sonore pourrait remplir plusieurs fonctions analogues à celle de l'illustration picturale et apporter sa propre dimension esthétique.

Voilà comment nous est née l'idée de proposer un triple support de lecture : enregistrements audio, transcriptions braille, et l'album d'origine. Ainsi un enfant aveugle qui, petit, se serait approprié une histoire grâce à l'enregistrement, pourrait la retrouver dans sa transcription lorsqu'il commencerait à apprendre le braille. Mais un parent

\* Réalisatrice, responsable de production.

Association Benjamin's Media, 778 rue de la Croix-Verte, 34196 Montpellier Cedex 5 - Tél. 04 67 52 98 42.



*La Petite fille de la forêt*, ill. Y. Hamamoto, Bayard Presse Jeune

aveugle pourrait aussi lire en braille une histoire accessible à son enfant voyant dans l'album d'origine. Nous tenons beaucoup à cette dimension de partage.

L'éditeur Bayard Presse Jeune fut le premier à nous permettre de transposer ainsi conjointement en braille et pour le son certains titres des Belles Histoires de Pomme d'Api®.

Que perd l'enfant qui ne voit pas l'image, que pourrait-il trouver dans le son ?

Prenons un exemple concret avec un album : *La Petite fille de la forêt* (Chantal de Marolles, Bayard Presse Jeune). En ouvrant l'album à la première page, un enfant voyant découvrira un homme habillé d'une salopette et d'une chemise aux manches retroussées. Il a de grosses bottes, un chapeau à larges bords, et il pousse une brouette. Un petit peu

plus loin, se trouve une femme vêtue d'une jupe paysanne, elle porte un tablier, elle est chaussée de sabots, elle tient un arrosoir, elle arrose des fleurs. Car ces deux personnages se trouvent dans un jardin, un petit jardin très fleuri, juste devant une maison, toute simple, en bois, avec un toit de chaume et derrière le jardin et la maison on voit des arbres, et encore plus loin, à l'arrière-plan, dans une autre teinte, peut-être pour nous montrer que c'est très loin, d'autres grands arbres encore. Cette image, dont émane une atmosphère de travail paisible, communique à elle seule beaucoup d'éléments, elle parle à la fois à l'intelligence et à la sensibilité.

Quelle « partition » d'ouverture composer pour un enfant qui ne voit pas cette image ?

Il ne s'agit pas de traduire intégralement en son le contenu de l'image mais de créer un climat et de donner des indices qui éveillent

ront l'attention. C'est donc le texte qui doit nous guider :

« Un pauvre paysan et sa femme vivaient au fond d'une forêt dans une maison de bois entourée de fleurs. »<sup>1</sup>

J'ai choisi de faire une prise de son en grand angle stéréophonique en forêt, en veillant bien à ce qu'il y ait dans cet espace sonore plusieurs plans. Il y a des oiseaux qui chantent tout près, d'autres qu'on entend chanter beaucoup plus loin. Cela donnera une idée de la profondeur du paysage. À un moment, une abeille passe et vient bourdonner juste à côté du micro, quelle chance ! je pourrai utiliser ce plan supplémentaire. Après avoir capté ces plans et ces sonorités, qui me permettront de créer un décor sonore global, je fais intervenir, à gauche, quelqu'un qui va donner des coups de hache dans du bois, et très vite j'ajoute à droite, et sur un autre plan, plus rapproché, le bruit de l'eau que l'on secoue dans un arrosoir métallique. C'est un son qui se distingue bien et qui est assez musical. Donc, pendant que le premier personnage continue son bruit de hache, le deuxième secoue l'eau dans l'arrosoir, arrose quelques herbes, puis remet l'arrosoir droit. Et l'eau de nouveau produit ce son qui résonne un peu à l'intérieur de l'arrosoir. C'est après cette ouverture, qui sera montée et mixée en studio, que la narration pourra commencer.

Ces éléments sonores, cohérents avec le texte et la suite de l'histoire, auront permis à l'auditeur certaines déductions. On est dehors, on entend les oiseaux chanter ; il y en a tout près, il y en a plus loin. C'est un espace étendu ; il n'y a pas de bruit de ville ni de voiture, et puis, ah ! quelqu'un coupe du bois, ah ! il n'est pas tout seul : voilà un bruit venu d'un autre coin ; ah ! je recon-

nais de l'eau qui bouge dans un récipient métallique, ah ! l'eau coule, on dirait qu'on arrose quelque chose. Généralement, quand on utilise un arrosoir, c'est pour faire pousser quelque chose...

Ce jeu entre le texte et les éléments sonores non verbaux va se poursuivre tout au long de l'enregistrement dans une subtile alchimie car, ici comme à la radio, « il ne s'agit pas seulement d'éviter qu'on trouve le temps long. Il s'agit constamment d'exciter, de tenir en éveil, de relancer une attention qui n'est pas seulement soumise à l'application de l'intelligence mais aux limites - vite atteintes - de nos capacités de sensation et de perception. Le champ d'attention, entendu dans sa durée, est relativement illimité pour l'œil. On peut voir indéfiniment. Son " temps de réaction " est très court. L'oreille est dix fois plus longue à s'ouvrir et infiniment plus fatigable. Faute de pouvoir cligner, elle se lasse, se polarise, s'endort. Elle n'entend plus. Il y a courbature. Le contact est rompu entre la sensation et la perception »<sup>2</sup>. Il est donc important de ponctuer, de laisser respirer l'auditeur.

Je dirai quelques mots de la musique, qui trouve toute sa place dans nos enregistrements. Dotée d'un fort pouvoir évocateur, venant s'insinuer dans le fil de l'histoire, elle suscitera pour chacun des impressions différentes bien sûr, laissera une grande liberté d'imagination, mais pourra structurer, relier : la récurrence d'un thème ou d'une œuvre à l'intérieur de l'histoire survient tout à coup comme rappel d'un passage qu'elle a souligné, renforce ou atténué l'effet d'un mot, d'une phrase. Nous la choisissons toujours dans un large répertoire, permettant ainsi l'éveil informel d'une sensibilité musicale.

1. *La Petite fille de la forêt*, Chantal de Marolles, ill. Y. Hamamoto, Bayard Presse Jeune.

2. *Propos sur la coquille, notes sur l'expression radiophonique*, Pierre Schaeffer, Phornurgia Nova.

Notre travail du son repose sur une interrogation sans cesse en éveil sur la façon dont les aveugles construisent leur représentation du monde ; le son n'est qu'un de leurs moyens de perception, mais il n'est certes pas le moindre puisqu'il est le premier lieu de la parole. Il est aussi pour eux un haut lieu d'anticipation ; alors que la vision permet de voir loin avec précision, bien plus loin que la portée de notre main, et nous sert très souvent d'outil d'anticipation, c'est souvent d'abord le son qui prévient un aveugle d'une présence, d'un changement de situation, d'un danger.

Pour le mixage des premiers enregistrements, nous allions dans des studios privés et utilisions beaucoup de disques de bruitages. Grâce à plusieurs soutiens financiers nous disposons maintenant de notre propre matériel : prise de son, station de montage et de mixage. Cet équipement permet une très haute qualité sonore. Nous pouvons maintenant recueillir sur le terrain les sons les plus fidèles et élaborer les décors sonores au plus proche de l'univers à représenter. On ressent très bien cette évolution dans nos trois plus récents enregistrements.

Pensant aux enfants aveugles de naissance, nous devons toujours nous demander ce que peuvent représenter pour eux les mots que nous utilisons. Il y a à Benjamins Media une recherche du « plus grand dénominateur commun » de communicabilité. Qu'évoquent pour eux certaines de nos métaphores, certaines de nos « complicités langagières » largement enracinées dans nos perceptions visuelles ? Arrêtons-nous à l'expression « agile comme un écureuil »... Combien évocateur pour ceux qui l'ont vu en vrai ou à la télévision le mot d'écureuil que nous associons à ce petit animal roux ! Sa couleur nous rappelle les feuilles d'automne ou la flamme dans la cheminée. Nous avons suivi ses acrobaties aériennes, par sa vivacité il nous a évoqué l'éclair, nous prévoyons, sans



Ill. E. Shulman pour Benjamins Media

avoir besoin de le toucher, que sa queue, vaporeuse, est douce et soyeuse... Déjà les odeurs de forêt se rappellent à nous. Notre pensée a fait mille tours à partir d'un mot... tant d'images et de sensations s'associent, c'est un premier pas vers l'univers poétique. Nous nous sommes demandé : pourrions-nous favoriser pour des enfants aveugles de telles corrélations, qui leur seront tôt ou tard nécessaires dans leur confrontation au langage poétique, voire courant ? Nous avons amorcé cela dans la conception des *Jeux de Colibri*, en 1995. Dans ce document pilote, un scénario réunit des enfants de 4, 7 et 8 ans pour une promenade vers la forêt. Les indices sonores, les dialogues, la musique sont les éléments à part entière d'une sorte de puzzle sonore où le sens est construit par l'auditeur, car délibérément nous n'avons pas inclus de narrateur. Le sujet ressemble à un jour de vacances où il y

aurait place pour de la fantaisie, du rire, du rêve. L'oreille détecte les déplacements à vélo, les lieux traversés, la profondeur de la forêt, l'installation dans la cabane... tout à coup, à proximité, une branchette tombe et on entend une petite voix :

« Oh ! un écureuil ! Comme il saute vite, comme il est léger !

- on dirait qu'il vole de branche en branche.

- Ça y est, il est tout en haut de la plus haute branche.

- On aurait dit une petite flamme qui courrait, hein ? !

- Toute rousse.

- Comme les feuilles qu'on ramasse en automne (...)

- Il a l'air doux à caresser...<sup>3</sup>

Lors de séances d'écoute comparée menées auprès d'enfants aveugles et auprès d'enfants voyants nous avons trouvé les premiers attentifs, retrouvant leurs repères auditifs avec une joie manifeste, restituant le scénario avec aisance. Les petits voyants fermaient les yeux, identifiaient, décrivaient ce qu'ils avaient entendu, imaginaient, stupéfaits de tout ce que leurs oreilles pouvaient leur apprendre.

Nous avons ainsi constaté que cette création sonore élaborée enrichit l'ouïe, développe la faculté d'écoute et d'attention des jeunes enfants, que l'on prétend si souvent atteints de « zapping ». Aussi projetons-nous d'ouvrir notre travail à un plus large public. De très beaux textes et scénarii inédits sont en préparation. ■

Jeu thermogravé proposé dans l'édition en braille de *La Petite fille de la forêt* édité par Benjamins Media

## Jeux

Thomas, Magali, Céline vont à la cabane. Chacun prend un chemin différent. Suis chaque chemin avec ton doigt.

Deux chemins se rencontrent. Lesquels ?

